

LOUIS ÉMOND

# UNE TONNE ET DEMIE DE BONBONS





# Une tonne et demie de bonbons

Une tonne et demie d'infos  
et de jeux sur notre site. Visitez le  
[www.soulieresediteur.com](http://www.soulieresediteur.com)



**Du même auteur  
chez le même éditeur**

*C'est parce que...*, roman (épuisé), 1999  
*Les trois bonbons de monsieur Magnani*,  
roman. 2002

**Pour les adolescents**

*La Guerre des lumières*, roman, 2003  
*Taxi en cavale*, roman, 1992, nouvelle édi-  
tion 2005  
*Quand la vie ne suffit pas*, recueil de nou-  
velles, 2006

**aux éditions Pierre Tisseyre**

*La Guéguenille*, recueil de nouvelles, 1994  
*Trois séjours en sombres territoires*, recueil  
de nouvelles, 1996, nouvelle édition 2009  
*Un si bel enfer*, roman, 1993, nouvelle édi-  
tion 2009

# **Une tonne et demie de bonbons**

**un roman écrit par Louis Émond  
illustré par Élisabeth Eudes-Pascal**



case postale 36563 — 598, rue Victoria  
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal : 2010  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

**Données de catalogage avant publication  
(Canada)**

Émond, Louis

Une tonne et demie de bonbons

(Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 98)  
Pour enfants de 6 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-116-6

I. Eudes-Pascal, Élisabeth. II. Titre. III. Collection :  
Collection Ma petite vache a mal aux pattes ; 98.  
PS8559.M65T66 2010 jC843'.6 C2010-940972-8  
PS9559.M65T66 2010

Conception graphique de la couverture :  
Annie Penrec'h

Logo de la collection :  
Caroline Merola

Copyright ©Louis Émond, Élisabeth Eudes-Pascal  
et Soulières éditeur

ISBN 978-2-89607-116-6 (version papier)

ISBN 978-2-89607-231-6 (version PDF)

Tous droits réservés



À Gilles, Jean-François,  
Étienne et Patrice  
et à notre *power trip* jusqu'aux Îles.  
Et à Ève aussi, notre miss Météo.

Note : Cette histoire est parue pour la première fois – sous une forme différente – dans le journal *La Presse* le 31 octobre 2006.



# Prologue



**A**ssis face à face, Tristan et Jérémy n'ont pas parlé depuis vingt bonnes minutes. Seul le bruit des bretzels et des arachides qu'ils grignotent brise le silence. La partie s'achève, l'échiquier est presque vide.

À côté d'eux, écrasé sur le vieux divan où il passe ses fins d'après-midi et ses fins de semaine, Félix en est à sa cinquième bédé de la journée. Il attend la

fin de la partie en avalant le contenu d'un sac de chips de maïs assaisonnées à l'aneth.

Des bruits de pas dans l'escalier font lever la tête aux trois garçons. Excité comme un chien enfermé dans une boucherie, Xavier, un large sourire aux lèvres, surgit à la porte de la salle familiale. Il se laisse tomber dans un fauteuil et regarde Félix, Jérémy





et Tristan sans dire un mot ni perdre le croissant de lune qui lui sert de bouche.

— L'Halloween s'en vient, lance-t-il enfin.

Du Xavier tout craché, ça. D'abord, capter l'attention grâce à une entrée théâtrale. La maintenir ensuite par un silence prolongé. Puis piquer la curiosité à l'aide d'une phrase qui ne dit absolument rien. Et, finalement, s'expliquer.

— L'Halloween, les gars... L'Halloween qu'on va passer pour la dernière fois !

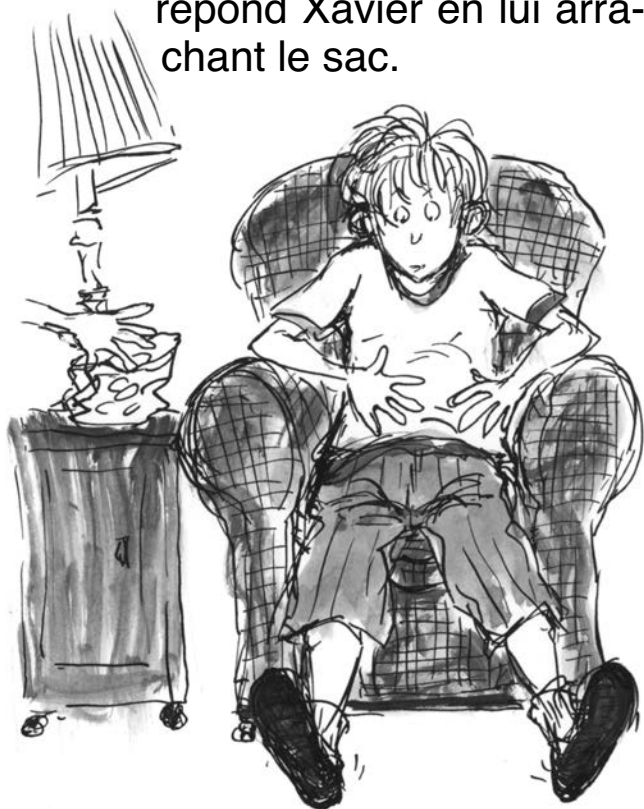
— Oui, répond Tristan. L'Halloween. Qui est dans DEUX mois.

Xavier contemple son ventre rebondi. Puis il regarde les mollets et les bras mous de ses amis. Leur corps trahit une forme générale lamentable.

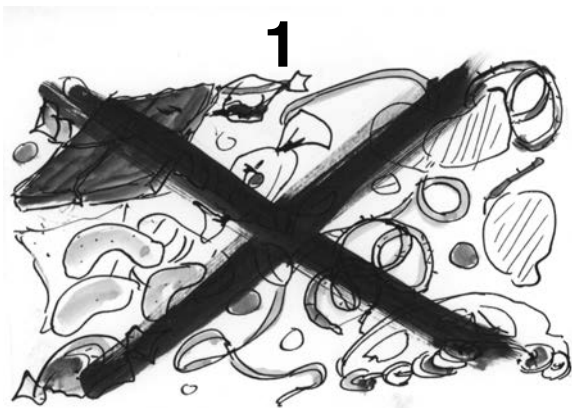
— Deux mois, répète-t-il. Est-ce que ça nous laisse assez de temps ?

— Dju tchemps pou' quoi ? demande Félix, la boucle pleine de chips et la main déjà replongée dans le sac.

— Pour se mettre en forme ! répond Xavier en lui arrachant le sac.







**S**ourd aux protestations de ses amis, Xavier s’empare également des sacs de crottes de fromage et de bretzels de même que de deux tablettes de chocolat au lait et d’un sac de réglisse rouge.

— À partir de maintenant, fini tout ça !

— Comment ça, *fini tout ça* ?

— Wo ! s’écrie Tristan en formant une croix avec ses deux index. Annie Brocoli, sors de ce corps !

— Pas avant le 1<sup>er</sup> novembre !

Xavier fait disparaître les sacs  
au fond d'une armoire.

— On va se priver pendant  
deux mois de presque tout ce  
qui nous rend la vie agréable...



Regards consternés.

— Pour pouvoir ensuite nous  
bourrer la fraise de toutes les  
friandises imaginables...



Soupirs soulagés.

— Grâce à notre splendide dernière récolte d'Halloween !



Mines intriguées.

— Les gars, explique Xavier, on n'a pas arrêté de se dire que, cette année, il faudra commencer tôt, aller vite et terminer tard pour obtenir le plus de bonbons possible. Eh bien, j'ai un plan infallible qui va nous rapporter plus de bonbons que vous n'en avez jamais vu !

— On va remplacer Germain

Gloutney et sa gang\*? dit Félix en blaguant.

À ces mots, le silence se fait.

— Fais jamais de farce avec ça, Félix.

— Jamais.

— S’cusez, dit Félix.



\* voir *Les Trois bonbons de monsieur Magnani*, du même auteur, chez le même éditeur, dans la même collection, mais ce n'est pas la même histoire !



— Ce que je vais vous révéler, prévient Xavier, doit rester secret. Sinon, on pourra dire adieu à la tonne et demie de bonbons et d'arachides et de chocolats et de suçons et de tire et de réglisse et de guimauves et de chips et de maïs soufflé au caramel qui nous attend.

— Une tonne et demie ? De bonbons ?

— À peu près, dit Xavier.

Les trois amis ouvrent des yeux ronds comme des pastilles au chocolat et à la menthe.

— On va dévaliser un dépanneur ou quoi ? s'écrie Félix à la blague.

À nouveau, le silence.

— Fais jamais de farce avec ça, Félix.

— Jamais.

— S'cusez, dit Félix.



— J'étais à la pharmacie, raconte Xavier. Devant moi, la veuve Faro attendait qu'on la serve en placotant avec une autre dame. J'ignore comment le sujet est arrivé sur le tapis, mais je l'ai entendue se plaindre — écoutez ça ! — que jamais un enfant ne la visitait le soir de l'Halloween et que, chaque année depuis plus de vingt ans, elle restait prise avec



des dizaines et des dizaines de sacs de friandises. Mais attendez la suite... Elle a dit qu'elle ne désespérait pas et que, chaque année, elle gardait ses bonbons,



comme ça, si un jour des enfants courageux se déguisaient et montaient jusqu'au Sommet, ils recevraient une récompense digne de leur effort.

Les trois amis ouvrent des yeux gros comme des May West.

— C'est ça ton idée ? Monter jusqu'au Sommet ?

— À pied ? Es-tu fou ? Ça va nous prendre la journée !

— Pas à pied, réplique calmement Xavier en montrant du doigt la fenêtre du sous-sol. Avec *ça* !

Les trois amis ouvrent des yeux ronds comme des roues de vélo.



## 2



— **C**'est... c'est mieux... de valoir... la peine ! prévient Félix, alias l'ours Baloo.

— Ça va être... notre meilleure... récolte, assure Xavier, alias Jack, le pirate des Caraïbes.

— C'est... c'est-tu loin, encore, c'ez la veuve ? demande Tristan, alias Dracula, à qui ses longues canines empêchent de prononcer les « ch ».

— Tu devrais... le savoir, répond Jérémy, alias le terrifiant docteur Jekyll, on l'a fait... au

moins trois cents fois, ce... parcours-là !

— J'espère... qu'elle ne nous fera pas... le coup... de... le coup de monsieur Magnani ! dit Félix moqueur.

— Fais ja... jamais de farce... avec... ça ! dit Xavier.

— Zamais, ajoute Tristan que ses longues canines empêchent aussi de prononcer les « j ».

— S'cu... scusez, dit Félix.

Deux mois après la scène du sous-sol, un ours, un pirate, un



vampire et un savant fou gravis-  
sent à bicyclette la pente raide et  
sinueuse du chemin de la mon-  
tagne. En cette soirée d'Hallo-  
ween, le courageux quatuor est  
en route vers le Sommet, la veuve  
Faro et une tonne et demie de  
bonbons !

— J'ai tellement chaud ! se  
plaint Félix. Et puis... je dois...  
avoir l'air... complètement ridi-  
cule.



— Puis moi ! glapit Tristan,  
m'as-tu regardé ?



Imposé aux quatre garçons par leurs parents, le casque de vélo produit, il faut bien l'admettre, un drôle d'effet sur la tête d'un vampire et d'un ours. Le savant fou,

lui, l'a habilement dissimulé en y collant une dizaine de ressorts avec des étoiles au bout. Quant au pirate, il l'a caché sous un bandana noir orné de deux tibias croisés et d'un crâne. Mais pour s'emparer du trésor de l'unique résidente du Sommet, les amis auraient accepté de porter un tutu rose fluo et des talons hauts.

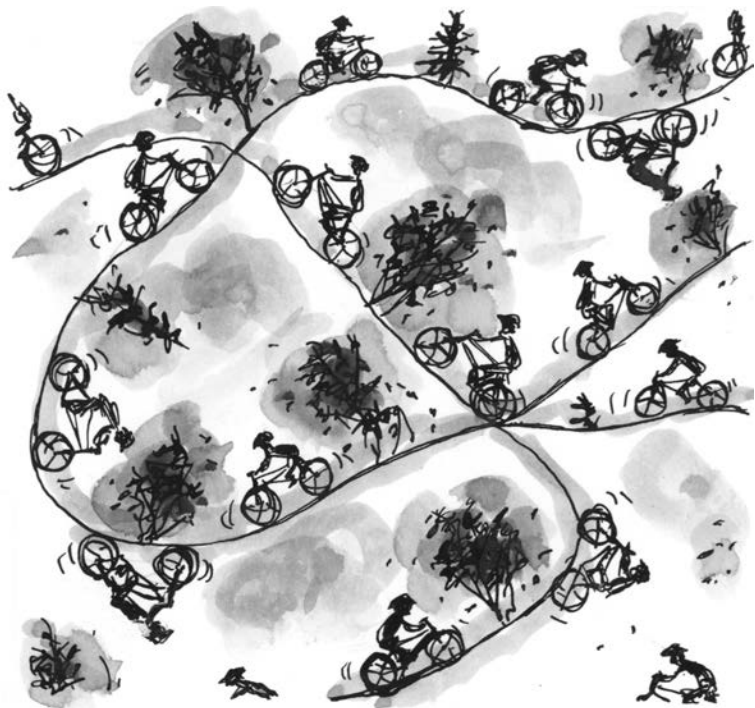
Ils n'en sont d'ailleurs pas à leur premier sacrifice.



Le jour où Xavier leur a parlé du trésor de la veuve Faro, ils ont pris l'engagement de s'entraîner chaque après-midi et deux ou trois fois les fins de semaine (Adieu, bédés ! Adieu, parties d'échecs, de dames, de backgammon et de Scrabble ! Adieu, télé ! Adieu, films !). Un entraînement long et pénible. Ils ont aussi promis d'éliminer de leur alimentation toute graisse inutile (Adieu, frites ! Adieu, chips ! Adieu, peau croustillante d'ailes de poulet grillé !) et toutes les sucreries (Adieu... ah, à tellement de choses !).

La première semaine, les garçons ont pédalé une heure par jour sur la piste cyclable. Puis, au début de la deuxième semaine, ils se sont attaqués au quart du chemin menant au Sommet. Ils ont ensui-

te progressivement augmenté la distance. À la troisième semaine, ils franchissaient la moitié du trajet. À la quatrième semaine, Jérémy et Xavier réussissaient à effectuer les trois-quarts du parcours en ne s'arrêtant que deux fois. Entre la cinquième et la sixième semaine, le chemin complet



était parcouru par les quatre cyclistes en... plus de trois heures et demie !

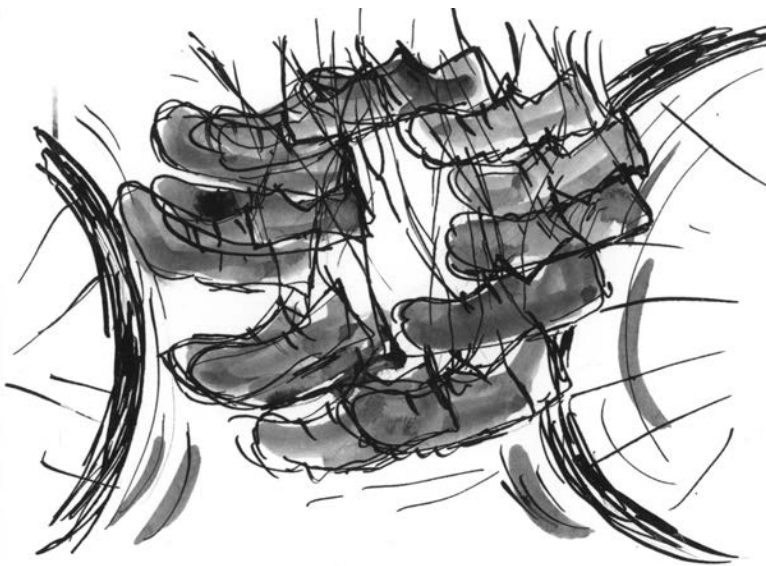
Ce qui provoqua un très léger découragement.

— On est faits !

— Il va falloir partir de chez nous avant le souper pour arriver à huit heures.

— Pourquoi il faut arriver avant huit heures ?





— Parce qu'après, les gens n'ouvrent plus leur porte.

— Et encore moins les vieilles dames qui vivent seules au sommet d'une montagne.

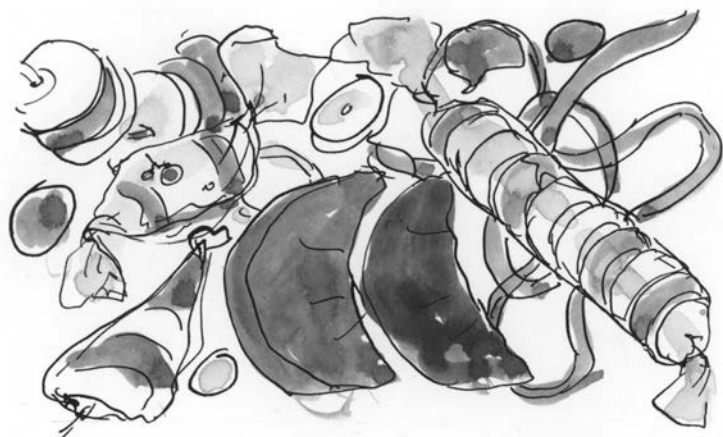
— Qu'est-ce qu'on fait ?

— On s'entraîne encore plus, répond Xavier. On s'arrête moins souvent, on augmente la cadence, on évite de zigzaguer pour reprendre notre souffle, bref on devient meilleurs.

Ce qu'ils ont fait à partir de ce moment.

Et chaque jour, ils ont amélioré leur chrono.

Si bien qu'en quittant la maison à cinq heures trente, en ce soir du 31 octobre, tous les quatre avaient bon espoir d'arriver à temps chez la veuve Faro. Ils allaient récolter les fruits – jujubes, suçons, dragées, réglisse, etc. – de leurs efforts, leurs sacrifices et leurs privations. Une tonne et demie de bonbons ! À eux les lunes de miel, fusées, colliers de bonbons surets, boules





de malt au chocolat, gommages à mâcher, arachides, guimauves et sacs de tire ! À eux caramels mous et *toffee*, casse-gueule et bananes roses, pintes de lait, outils au fondant et feuilles vertes !

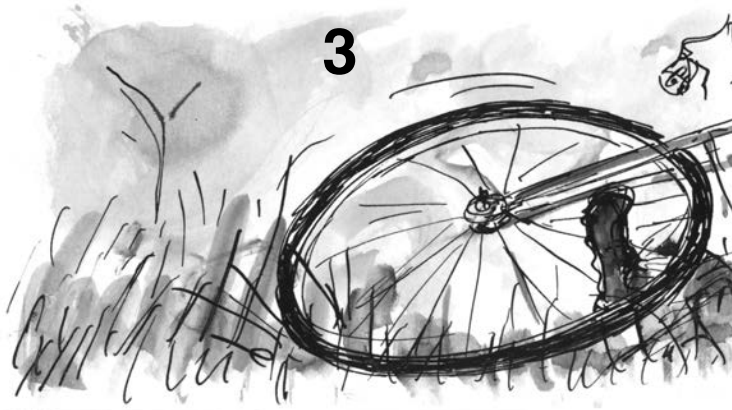
Hélas, ils ont oublié le poids et la chaleur du costume, ils n'ont pas tenu compte de l'encombrant sac à dos pour ramener la tonne et demie de bonbons et, surtout, ils n'ont pas prévu les bourrasques d'un impitoyable vent de face. Si bien que deux

heures plus tard, haletants et soufflant comme quatre baleines échouées, les garçons sont persuadés d'avoir pris un retard impossible à rattraper. Ils maugréent, ils ronchonnet, ils marmonnent et ils bougonnent. Leur moral est au plus bas et le Sommet toujours aussi haut.

L'envie d'abandonner flotte dans l'air comme un parfum invitant et tenace.

Bien entendu, c'est à ce moment-là qu'une première catastrophe se produit.

Dans un vacarme de tous les diables.



**C**ouché par terre, le casque de travers, empêtré dans son sarrau de Docteur Jekyll, sa bicyclette par-dessus lui, JérémY gémit. Son long vêtement de savant s'est coincé entre la chaîne et la roue dentée. Les trois autres font aussitôt demi-tour.

— J'espère qu'il n'a rien de cassé...

— Un seul docteur dans le groupe, grogne Félix, et c'est lui qui se blesse !



Dracula et Jack le pirate aident Jekyll à marcher jusqu'au trottoir. Baloo suit avec le vélo.

— Je vois des étoiles..., lance Jérémie d'une voix pâteuse.

— C'est celles de ton casque, nono !

D'une main hésitante, le *docteur* se palpe, se tâte, s'examine. Son diagnostic : il n'a rien. On ne peut pas en dire autant de sa bécane : guidon tordu, phare avant brisé, chaîne pendant sur le pédalier. Le pronostic s'annonce sombre.



— Continuez sans moi, dit Jérémy. Je suis fini de toute manière, je vous retarderais.

Tragédien, il pose une main sur l'épaule de Tristan.

— Vas-y, mec ! Allez-y tous ! Gagnez cette course ! Gagnez-la pour moi !

— Okay, correct, coupe Xavier. Enlève ton sarrau et mets-le dans ton sac.

— Mais il faut qu'on soit déguisé. La veuve Faro a dit...

— Tu le remettras juste avant qu'on sonne. Si toutefois on se rend...



Tristan examine la bicyclette.

— La *saîne* est pas brisée, *zuste* débarquée, la *fourse* et les roues sont intactes et le guidon *crossie*, ça se redresse. T'es *sanceux*, Zérémy! Après une *sute* pareille, y'a *zuste* ton phare qui est *fissu*!



Replacer la chaîne n'a pas pris une minute. Pour redresser le guidon, par contre, il a fallu s'y mettre à quatre : deux qui poussent sur les poignées, chacun dans un sens, un autre qui tient la roue et le dernier qui encourage. À peine cinq minutes plus tard et un phare en moins, les quatre amis reprennent leur ascension.



# 4



— **Q**uelle... heure ?

— Moins quart. Huit... huit heures moins quart.

Dans son épais costume de Baloo, Félix est en sueur et ne cesse de répéter qu'il n'en peut plus.

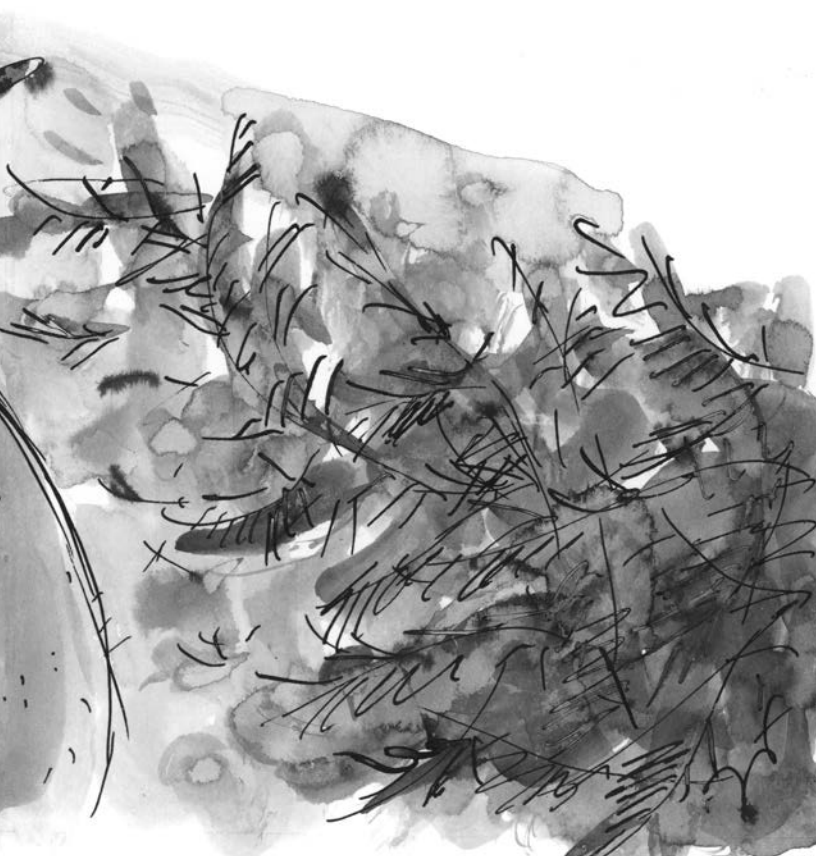
Soudain, une idée de génie !

Il descend la fermeture éclair de son pelage d'ours – en fait deux vieilles descentes de bain découpées et cousues ensemble – et, souriant, il laisse entrer l'air frais. Mais une grimace inquiète-

te a tôt fait de remplacer le sou-  
rire quand il ralentit, s'immobili-  
se et se met à rouler en sens  
inverse. Frappé de plein fouet



par le vent, son costume, enflé  
comme une baudruche, s'est  
transformé en voile de navire.





Poussé par le vent et aidé par la gravité, l'ours dévale la pente à reculons. Il a beau se dresser sur son vélo, y mettre tout son poids, le pauvre Baloo ne parvient pas à faire descendre la pédale d'un centimètre.

— Euh !... Les gars ?

Jack se retourne au moment où son ami lui fait « au revoir » de la main en s'éloignant.

— Mais freine, Félix, freine !



La pirouette arrière que fait sa bicyclette en arrêtant aussi brusquement est si spectaculaire et la chute qui suit à ce point fabuleuse qu'avec un parapluie multicolore, Félix aurait été engagé

sur-le-champ comme ours de cirque. Ainsi se produit la deuxième chute dans le peloton : tout en lenteur, en souplesse, en grâce.

Le costume d'ours est taché et déchiré en plusieurs endroits, mais Baloo n'a rien de cassé. Ni l'animal ni le vélo ne furent maltraités au cours de cette scène. Après avoir nettoyé son pelage, remonté sa fermeture éclair et ajusté son casque – qu'il remercie dans sa tête d'en avoir encore une – l'ours, bien qu'un peu sonné, fait signe aux autres que tout va bien, enfourche son vélo et se relance courageusement à l'assaut de la montée.

## 5



Un des rares espaces plats du circuit invite le groupe à s'arrêter un moment.

— À partir d'ici, dit Xavier, on est à un quart d'heure environ de notre objectif.

— Il est passé huit heures.

— Je sais. Qu'est-ce qu'on fait ? On prend une chance ?

— On risque de ne pas être chez elle avant huit heures et demie.

— Et si elle décide de pas ouvrir, on aura fait tout ça pour rien...

Le maquillage blanc de Dracula dégoulinant à profusion de son front, le vampire demande au pirate de lui prêter son bandana pour s'éponger un peu. Xavier lui suggère de sortir plutôt le bas de sa cape de son pantalon pour s'essuyer.

— Quoi ? La cape de *Sevalier* de Colomb de mon grand-père Arsibald ? *Za-mais!*



Résigné, le pirate défait le noeud de son bandana et le tend au Prince des Ténèbres. Mais il





semble que, ce soir, le vent ait décidé de s'amuser aux dépens des quatre amis. Dérobant le morceau de tissu des mains du vampire, il l'entraîne très haut vers le boisé au gré de ses caprices, le faisant virevolter pour enfin l'accrocher sur la branche

d'un chêne où le bout d'étoffe noire pend comme une chauve-souris au repos.

Le vampire implore le pirate du regard.

— T'en as vraiment besoin pour ton déguisement ?

Jack répond que, sans son bandana orné du traditionnel crâne et des deux os, il n'est plus qu'un personnage bizarre, coiffé d'un casque de vélo et qui porte des bijoux empruntés à sa mère.

— Z'vais le serser d'abord, siffle Dracula entre ses dents.





Abandonnant sa bicyclette, le suceur de sang, peu rassuré, s'enfonce dans le boisé éclairé par l'un des rares lampadaires de la rue. Au milieu de l'arbre, le foulard noir flotte comme s'il appelait à l'aide. Sans les taches blanches que font le crâne et les deux tibias, Tristan aurait eu bien du mal à le repérer. Mettant à profit son expérience de grimpeur, le garçon se hisse à la branche la plus basse. Passant

les deux jambes autour de celle-ci, il pivote sur lui-même et se retrouve à plat ventre, solidement installé. En se relevant, le prince des Ténèbres constate que son pantalon et son plastron de vampire sont maculés de boue et de morceaux d'écorce. Mais le comte n'en tient pas compte. Au moins, sa cape est intacte.



Il poursuit son ascension.  
Parvenu à quelques centimètres  
du bandana, il sent qu'une bran-  
che brisée lui écorche la joue. Du  
bout des doigts, il attrape le fou-



lard du pirate qu'il passe sur son visage pour en essuyer la sueur et le sang, puis entreprend sa descente. Arrivé à la dernière branche, pressé d'en finir, il pose nonchalamment le pied sur le bois humide et, l'instant d'après, il se retrouve étalé de tout son long au pied du chêne.



— Mes dents ! s'écrie-t-il. J'ai perdu mes dents de vampire !

— Laisse tomber tes dents !

— On n'a pas le temps !

— Viens-t'en !

— Mais... un vampire sans dents...! proteste Tristan en surgissant du boisé. C'est pas sérieux, ça manque de mordant !

— Ferme ta bouche, c'est tout !



## 6



Ils sont épuisés. À la limite de l'évanouissement.

Les quatre garçons pédalent depuis plus de trois heures. Presque sans arrêt. Leur fouettant le visage et hurlant à leurs oreilles, le vent contraire continue de les retarder dans leur course.

Baloo bougonne, Dracula déblatère et Jekyll gesticule.

Cependant qu'un tournant plus loin, Jack sourit.

En avance sur les autres, il vient de découvrir, à moins de

cinq minutes devant eux, une fenêtre allumée.

— Lumière ! s'écrie le pirate en pointant un doigt devant lui. Lumière !

Aussitôt les trois comparses redoublent d'ardeur. Parvenus à la hauteur de Xavier, ils sourient eux aussi. Pour la première fois de la soirée.

Ces derniers mètres, ils les font presque en volant.

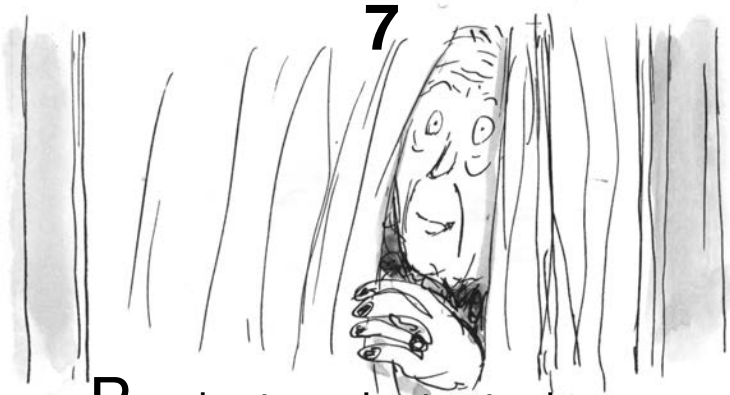


Appuyant leur bicyclette sur les poteaux de l'escalier, ils gravissent avec difficulté la volée de marches menant chez la veuve Faro. Avant de sonner, Jekyll lisse d'une main son sarrau récupéré au fond de son sac, et chausse d'épaisses lunettes de savant fou. De son côté, Baloo retire son casque pour bien laisser voir ses oreilles d'ours. Mais il n'en a plus qu'une.



Dracula ferme la bouche et libère de son pantalon la cape de son grand-père. Quant à Jack, il recolle des parties de sa fausse barbe, vérifie colliers et bracelets et, enfin, l'air charmeur, appuie sur la sonnette de cette caverne d'Ali Baba.





Pendant un instant, rien ne semble bouger dans la maison.

Puis des pas se font entendre. Un visage à la fenêtre. Madame Faro ouvre la porte. En apercevant les quatre personnages essoufflés, courbaturés, en nage, elle affiche une mine des plus réjouies et bat des mains.

— ENFIN ! Ah ! mes enfants ! Quelle joie vous me faites ! Quelle joie ! Voilà des années que je vous attends ! Des années !

Elle regarde par-dessus l'épaule du pirate des Caraïbes.

— Et... à vélo en plus ! Personne ne pouvait vous conduire en voiture ?

— Nos parents voulaient p...  
Un coup de pied de Jack fait taire Baloo. Puis le pirate se prosterne.

— Sachez, très chère dame, que nous préférons

Nous imposer l'effort de cette exigeante ascension,

Afin de nous mériter pleinement les douces collations,

Que sont vos arachides, croustilles, chocolats et bonbons.



— Cyrano de Bergerac ! s'exclame la veuve. Je vous ai reconnu !

Les trois autres étouffent leur rire.

— Voilà pour vous !

Tout en parlant, la vieille dame remplit le sac à dos de Jack d'un quart de la *tonne et demie* de bonbons. Quand vient le tour du Docteur Jekyll au sarrau déchiré et aux lunettes épaisses, elle déclare, en remplissant son sac, que c'est le déguisement de premier de classe le plus original qu'elle ait jamais vu. Puis, bien qu'il ait passé aux yeux de madame Faro pour un rat de taille inhabituelle, Baloo accepte fièrement les centaines de friandises qu'il entend tomber dans son sac. Enfin, Dracula, fier de sa belle cape rouge et noir,

s'avance à son tour sans ouvrir la bouche.

— Oh ! Le beau chevalier de Colomb ! s'exclame la veuve. Feu mon mari était chevalier de Colomb aussi, vous savez.



Elle fait alors un tas de gestes étranges avec ses mains, tourne ses yeux dans leur orbite, fait deux ou trois grimaces comiques avec sa bouche et lui tape un clin d'oeil avant de vider le reste de son trésor dans le sac à dos du vampire.

— Voilà pour vous, jeune homme...

Puis se penchant sur lui, elle murmure à son oreille :

— Et n'oubliez pas de garder secret le signe secret des chevaliers que je viens de vous dévoiler !

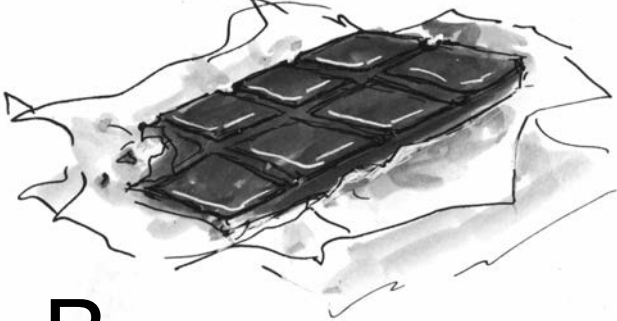




Remontés sur leur vélo, les garçons la saluent et remercient plusieurs fois la vieille dame.

Puis, en roue libre et cette fois aidés par le vent, ils entament la longue descente jusqu'au village, poussant de-ci de-là de grands cris de victoire.

8



**B**aloo se laisse lourdement tomber sur le divan usé et sort une tablette de chocolat de son sac. Il déchire l'emballage et, les yeux fermés, il prend une bouchée.

Silence.

Suivi d'une plainte.

Ses amis le voient tourner sur lui-même, repérer la poubelle et recracher ce qui se trouve dans sa bouche. Incrédule, Félix fixe la précieuse tablette, puis en retire le papier : le chocolat est maculé de taches blanchâtres. Ayant



lui-même avalé d'un coup le contenu d'une boîte de raisins secs, le savant fou esquisse une monstrueuse grimace et, à son tour, recrache le tout dans la poubelle.

— C'est dur comme de la roche ! C'est pas mangeable !

Après avoir ouvert trois sacs de chips aussi molles que des



crêpes, Dracula manque de se briser une canine – une vraie – sur une gomme à mâcher qui va rejoindre, dans la corbeille, le magma de chocolat, de chips, de salive et de raisins. Quant à Jack,



qui a déballé des dizaines de tablettes de chocolat gâté, goûté





des arachides rances et essayé de mordre dans une tire Sainte-Catherine plus dure que la tête d'un clou, il tourne un visage stupéfait vers ses amis.

Tous les quatre ne mettent guère de temps à comprendre.

Attendant qu'enfin on lui rende visite, là-haut dans sa montagne, la pauvre Madame Faro a gardé la même tonne et demie de bonbons depuis ses tout premiers Halloween. Constatant que personne ne venait, elle a conservé son butin année après année, sans jamais renouveler son stock !



Penaud, Xavier sort de l'armoire où il les avait cachés, les sacs de bretzels, d'arachides, de réglisse et de chips qu'il offre à ses amis.

Ceux-ci font la moue avant de les refuser d'un geste dédaigneux.



# Épilogue



**D**epuis ce jour, chaque fois qu'ils s'attaquent à la côte menant au Sommet, les quatre amis ne manquent jamais de s'arrêter chez la veuve Faro.

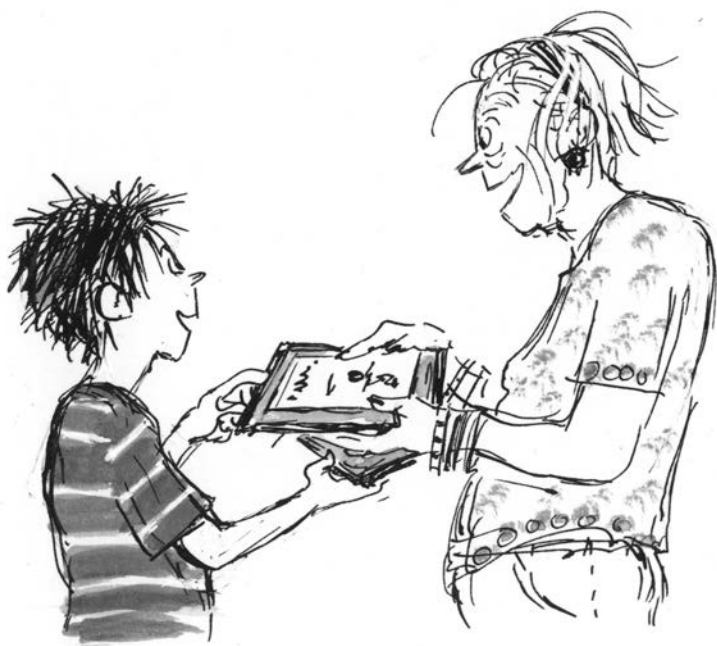
Les premières fois, si la vieille dame jardinait ou était allongée dans sa chaise en train de lire sous le saule, les cyclistes lui faisaient simplement un signe de la main en passant.

Puis, peu à peu, la maison de la veuve est devenue une espèce d'arrêt obligé, un havre où le



quator, à peine essoufflé, s'arrête le temps d'un bonjour ou pour remplir leur bouteille d'eau. Parfois, ils restent un moment à bavarder avec elle. Il y a quinze jours, Tristan a apporté son backgammon. Mamie Faro – elle a insisté auprès des garçons pour

qu'ils l'appellent ainsi – et lui ont disputé plusieurs parties en sirotant une limonade à l'ombre de la grande véranda. Et Félix, avec qui elle partage une véritable passion pour la bande dessinée, a récemment initié la veuve à l'humour de *Kid Paddle* et de *Calvin et Hobbes* alors qu'elle lui faisait découvrir la douce ironie des *Nombrils*.



Et lorsque, le mollet saillant, la cuisse dure et le reste du corps trahissant une forme générale resplendissante, les garçons remontent sur leur bicyclette et qu'à peine une heure plus tard ils passent devant la maison de la veuve, ils n'oublient jamais de remercier Mamie Faro... pour ce qu'elle leur a vraiment donné.



## Louis Émond



Louis aime les histoires, les bonbons, l'Halloween et la bicyclette. (Il aime aussi sa femme, ses enfants, son chien, ses amis de même que jouer de la guitare et chanter, mais comme tout ça n'a pas vraiment de lien avec l'histoire que vous venez de lire, on n'en parlera pas.) Louis aime tellement les histoires qu'il a écrit une dizaine de romans et de recueils de nouvelles pour les petits et les plus vieux ; il aime tellement les bonbons qu'il ne peut plus en garder chez lui ; il aime tellement l'Halloween que, le 31 octobre, tout le monde, à la maison, doit se déguiser, même son chien. Enfin, il aime tellement pédaler qu'un beau jour de printemps, avec quatre compagnons, il a quitté Montréal et s'est rendu aux Îles-de-la-Madeleine... à vélo. En sept jours.

Louis n'aime jamais à moitié.



## Élisabeth Eudes-Pascal



Moi, j'adore le chocolat et, pendant des années, je me suis gavée de réglisses rouges.

J'adore aussi le vélo et je ne me déplace qu'à vélo sauf quand je dois déménager des charges de plus de 10 mètres cube ou quand je vais à la campagne avec mes deux petits-fils, mes deux chats, mon matériel de dessin, mes bonbons et mon mari.

J'adore les vieilles dames un peu originales comme la veuve Faro.

J'adore dessiner et mettre en image les histoires des auteurs surtout quand elles sont délirantes comme celle de Louis.

Finalement, j'adore mes deux petits-fils avec qui je fais plein de vélo et qui, heureusement, ne mangent pas trop de bonbons – les enfants, pas le vélo !



GARANT DES FORÊTS  
INTACTES

Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro  
100 % recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et  
fait à partir d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer  
sur les presses de Marquis Imprimeur  
à Cap Saint-Ignace (Québec)  
en août 2010